

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 15 (1992)

Heft: 2: Canton de Fribourg

Artikel: Prospections et sondages sur le tracé de la RN1 dans la région de Morat : méthodes et résultats

Autor: Boisaubert, Jean-Luc / Bouyer, Marc / Anderson, Timothy

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-13342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prospections et sondages sur le tracé de la RN1 dans la région de Morat – Méthodes et résultats

Jean-Luc Boisaubert, Marc Bouyer, Timothy Anderson, Michel Mauvilly, Dominique Bugnon et Clara Agustoni

La Route Nationale 1, qui doit relier Genève à St. Margrethen, traverse le canton de Fribourg sur 23 km entre Cheyres et Chiètres. Depuis le rapport de la commission Biel, en 1981, le tracé initial qui longeait la rive sud du lac de Neuchâtel et menaçait de destruction de nombreuses stations lacustres a subi de profondes modifications. La variante retenue quitte la rive du lac près d'Yvonand VD, traverse une partie du plateau d'ouest en est entre Cheyres et Cugy, où il franchit la vallée de la Broye, puis longe le bord du lac de Morat et du Grand Marais jusqu'à Chiètres. Entre le lac, le Grand Marais et le plateau, une succession de collines morainiques (drumlins), de vallées et de dépressions marécageuses, caractérise le paysage. Entre Chiètres et Courgevaux, un vaste programme de recherches archéologiques a été entrepris il y a 15 ans et se poursuit actuellement¹.

Historique

En 1975, sous l'impulsion de l'archéologue cantonale Hanni Schwab, une première série de sondages fut entreprise sur le tracé de la RN1. Dès lors, en liaison avec le calendrier des travaux autoroutiers, plusieurs équipes du Service archéologique cantonal ont poursuivi les recherches afin d'évaluer le potentiel archéologique de la région touchée par les travaux. L'évolution des méthodes utilisées pour arriver à ce but permet de distinguer quatre grandes phases traduisant des approches différentes de la recherche:

De 1976 à 1979, les recherches préliminaires furent effectuées selon la méthode instaurée par Hanni Schwab². Tous les 20 à 40 m sur l'axe de la RN1 et des rampes d'accès, de petites tranchées ont été creusées par une pelle mécanique munie d'un godet de 30 cm de large. Sur une longueur de 7,5 km, 205 sondages furent ainsi réalisés.

Dès 1979, les recherches commencèrent par la prospection des zones menacées, afin de déterminer avec plus de précision celles qui seront à explorer minutieuse-

ment par des sondages³. Ces derniers ne furent plus réalisés de manière ponctuelle, mais sous la forme de longues tranchées de 1 m de largeur, assez serrées, sans carroyage de base.

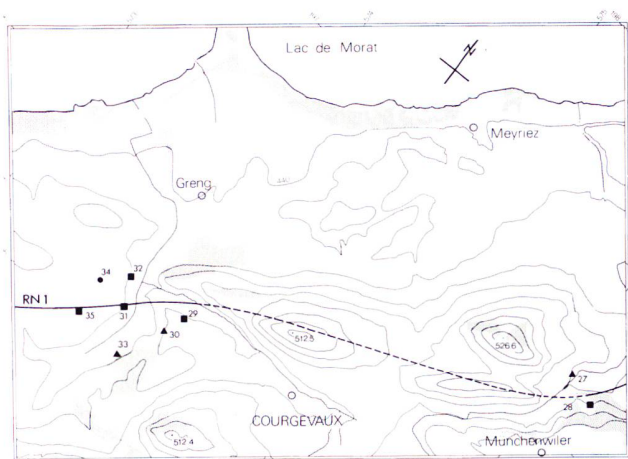
En 1981, un complément de sondages fut effectué à Morat/Löwenberg, pendant la fouille, sous la forme de longues tranchées orthogonales s'appuyant sur le carroyage existant.

En 1983, l'arrêt momentané des travaux autoroutiers et l'achèvement des fouilles entre Chiètres et Löwenberg, ont permis de faire une pause dans le travail de terrain. Elle fut mise à profit pour dresser un bilan des recherches antérieures, dans le but de définir une nouvelle approche du programme. Il fut admis que, même s'il n'en couvrirait pas toute la topographie, le tracé de la RN1 et ses abords pouvaient constituer un échantillonnage représentatif du peuplement de la région concernée.

Le principe de fouiller de manière exhaustive le maximum de sites découverts, afin d'esquisser un tableau relativement fiable de l'occupation du sol aux différentes époques, fut retenu. La méthode de «l'enquête archéologique de terrain»⁴ a été adoptée puisqu'elle propose, par des étapes successives d'investigations, de définir de plus en plus précisément l'emplacement et l'extension des sites existants et de les replacer dans leur contexte. Le recensement et l'analyse de la documentation ancienne (fichiers du Service archéologique cantonal, archives cantonales, toponymie), l'étude de la géologie et de la topographie locale (cartes et photographies aériennes principalement) complétés parfois par quelques informations orales, constituent la première étape de cette enquête; la prospection systématique du terrain au printemps et en automne, après les labours, lui succède. Lorsque les vestiges sont très concentrés, un carroyage sommaire est établi de façon à récolter le matériel par unités de 10 x 10 m, afin de réaliser des cartes de densité. Au cours de ces prospections, la nature du sol et les anomalies du relief sont enregistrées puis reportées sur des extraits de cartes à

l'échelle 1/1000. Un inventaire des découvertes est réalisé et, pour chacune d'elles une première fiche est établie. A la fin de cette étape 130 points de découverte, correspondant à des concentrations de vestiges ou à des objets isolés, ont été recensés entre Galmiz et la limite du canton de Vaud (fig. 1a et 1b).

Les sondages (fig. 2) constituent la dernière étape de cette enquête. Leur but est de couvrir au maximum la surface concernée, par le réseau le plus serré possible de petites tranchées, en restant dans des normes acceptables aussi bien pour le temps d'investigation que pour les moyens financiers à mettre en oeuvre. Le système de base, défini à partir d'observations faites sur l'extension de sites protohistoriques connus, consiste en un damier de tranchées de 5 x 1 m, espacées de 10 m, établi sur des lignes distantes de 20 m. Un carroyage général, pouvant ensuite servir de base à la fouille est d'abord implanté perpendiculairement à l'axe de l'autoroute. La «maille» des sondages est définie en fonction de la topographie et des résultats obtenus lors des étapes précédentes. Lorsque l'existence d'un site est probable, les tranchées, creusées à la pelle mécanique avec un godet sans dent d'au moins 1 m de large, sont réalisées sur des lignes espacées de 10 m (fig. 3). Les sondages mécaniques sont remplacés par des sondages manuels lorsque la machine ne peut pas accéder au terrain (forêts, vergers), lorsqu'il s'agit de sites connus ou encore lorsque la forte densité de vestiges indique la présence quasi-certaine d'un site archéologique (fig. 4). Le premier volet de la documentation est réalisé sur le terrain où une fiche est établie pour chaque sondage. La stratigraphie, les structures (fosses, foyers), la présence de galets éclatés au feu ou de concentrations de galets ainsi que le matériel archéologique (céramiques, silex) y sont transcrits. Les structures découvertes dans les sondages sont documentées (notes, plans, photos) et si possible, laissées in situ pour la fouille future.



● prospection ▲ sondage ■ fouille □ fouille ancienne

fig. 1a et 1b

Carte de répartition des principales découvertes effectuées entre Galmiz et Courgevaux (1,2 hors carte). Dessin C. Demarmels.

- 1 Ried bei Kerzers/Mühleholzli;
- 2 Ried bei Kerzers/Hölle;
- 3 Galmiz/Gassenfeld; 4 Galmiz/Rüblimatten; 5 Galmiz/Prévondavaux; 6 Galmiz/Riedli; 7 Galmiz/Tuschmatt; 8 Galmiz/Chapellenfeld; 9 Galmiz/Franzosenholz;
- 10 Murten/Etoffeire; 11 Murten/Löwenberg; 12 Murten/Pra Mottet; 13 Murten/Poudresse; 14 Murten/Pré de la Blancherie; 15 Murten/Aderahubel; 16 Murten/Aderafeld; 17 Murten/Carré de Bou; 18 Murten/Sandacher; 19 Murten/Combette; 20 Murten/Vorder Prehl 1; 21 Murten/Zälg; 22 Murten/Vorder Prehl 2; 23 Murten/Ober Prehl 1; 24 Murten/Ober Prehl 2; 25 Murten/Chantemerle 1; 26 Murten/Chantemerle 2; 27 Münchenwiler/Im Loch; 28 Münchenwiler/Craux Wald; 29 Courgevaux/La Parralle 2; 30 Courgevaux/La Parralle 1/1; 31 Courgevaux/Le Marais 2; 32 Courgevaux/En Triva; 33 Courgevaux/La Parralle 1/2; 34 Courgevaux/Les Mottes; 35 Courgevaux/Le Marais 1.

Karte der wichtigsten archäologischen Entdeckungen zwischen Galmiz und Courgevaux.

Carta di distribuzione delle principali scoperte fra Galmiz e Courgevaux.

fig. 2

Morat/Löwenberg et Etoffeire: plan des sondages réalisés entre 1980 et 1985.

Dessin C. Demarmels.

- 1: Löwenberg, campagne 1980/81
 - 2: Löwenberg, campagne 1983
 - 3: Löwenberg, campagne 1981 complément
 - 4: Etoffeire, campagne 1984, sondages mécaniques
 - 5: Etoffeire, campagne 1984, sondages manuels
 - 6: Löwenberg, campagne 1984
 - 7: Etoffeire, campagne 1985
- Murten-Löwenberg, Sondierungen zwischen 1980 und 1984.
Morat-Löwenberg, pianta dei sondaggi effettuati fra il 1980 e il 1984.

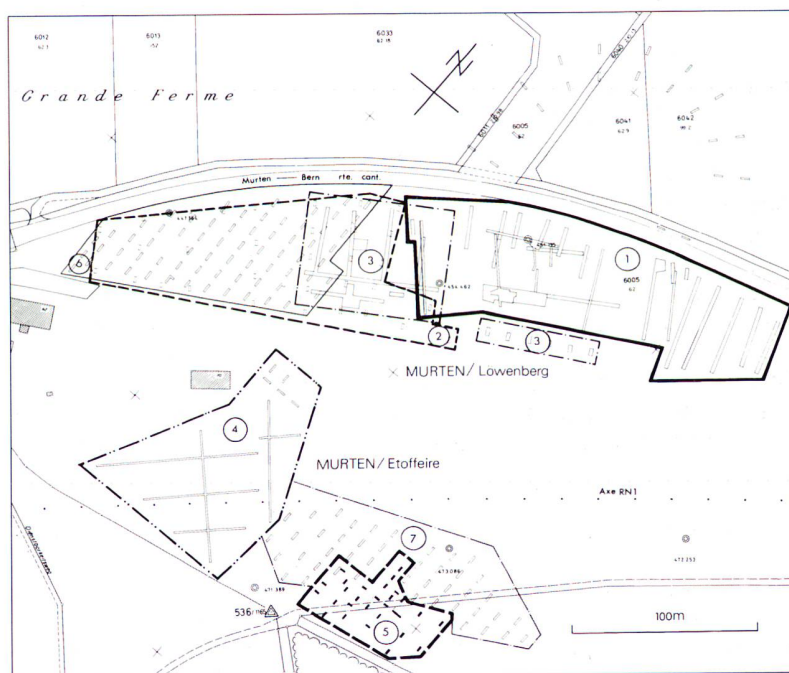
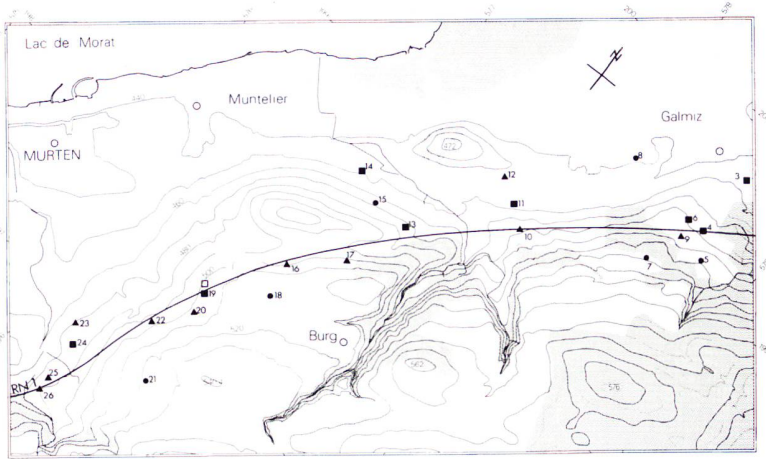


fig. 3

Morat/Mittlere Müli, sondages mécaniques en réseau serré. Photo M. Bouyer.

Murten-Mittlere Müli, maschinelle Sondierungen in dichter Folge. Morat-Mittlere Müli, sondaggio meccanico a reticolo fitto.



fig. 4

Morat/Combette, vue aérienne des sondages manuels. Photo F. Roulet.

Murten-Combette, Luftbild mit den von Hand durchgeführten Sondierungen. Morat-Combette, veduta aerea dei sondaggi manuali.

L'ensemble des fiches permet de cartographier les sédiments (fig. 5), les structures et le matériel, afin de préciser les différentes phases d'occupations de chaque site, et d'appréhender les relations qui pourraient exister entre certains éléments géomorphologiques et sédimentologiques et le choix de tel ou tel emplacement pour implanter un habitat (fig. 6). Cette méthode progressive de détection permet de définir la technique de fouille la plus adéquate, propre à chaque site, d'avoir une homogénéité dans la documentation et d'établir un programme chiffré (budget).

Résultat

La méthode utilisée de 1976 à 1979, basée sur des sondages peu nombreux, implantés de manière aléatoire et mal documentés, se révéla peu performante puisque seul le site de Ried-Mühlehölzli fut mis au jour.

Dès 1979, les améliorations apportées à ce système, amenèrent la découverte en prospection de surface, de l'habitat protohistorique de Ried/Hölle. Une tranchée de sondage, effectuée précédemment s'arrêtait à 5 m d'une de ses limites. Les prospections orientent les sondages, et ceux-ci sont effectués en longues tranchées. Elles facilitent la détermination de l'extension des sites et rendent possible l'établissement de liens stratigraphiques entre les différentes phases d'occupation de chacun d'eux. Cette combinaison prospection/sondages permet de reconnaître les habitats de Galmiz/Rüblimatten et Riedli. Les tranchées de sondages, implantées irrégulièrement, s'intègrent difficilement dans le carroyage de la fouille. De par leur longueur, elles ont fortement tendance à s'effondrer, ce qui entraîne des lacunes dans la documentation.

De 1980 à 1984, la mise en place d'un nouveau système d'investigations est bien illustrée par les diverses interventions effectuées sur le site de Morat/Löwenberg. En 1980-1981, un nouveau tronçon de la voie romaine et des vestiges protohistoriques (chemin, témoins d'habitats, galets d'entourage d'une tombe hallstattienne) sont mis au jour à l'issue de deux campagnes de sondages effectuées selon la méthode des longues tranchées, décrite ci-dessus.

En 1983, une série de petits sondages, dont l'emplacement n'est connu que par un croquis, conclut à l'absence de vestiges archéologiques sur la zone explorée.

En 1984 au même endroit, la mise en place progressive du nouveau système de son-

dages amène la découverte de plusieurs tombes d'une nécropole de l'âge du Bronze, la mise en évidence de différents niveaux d'habitats protohistoriques et la reconnaissance d'un nouveau tronçon de la voie romaine. Les sondages sont toujours placés sur le bord W des secteurs de fouille de 10 x 5 m.

Les prospections de surface sont systématiquement effectuées en lignes espacées de 3 à 5 m, par une équipe de 3 à 5 personnes. Entre 1983 et 1986, 150 nouveaux points de découverte ont été inventoriés. Dans la majorité des cas, il est difficile de replacer les vestiges dans leur contexte (habitats, dépôts secondaires). Les résultats des sondages systématiques sont variables:

- A Morat/Etoffeire, comme à Morat/Carré de Bou et Morat/Chantemerle par exemple, les sondages manuels et mécaniques organisés après la découverte en prospection d'importantes concentrations de tessons de l'âge du Bronze (plus d'une centaine à Morat/Etoffeire), ont montré que les sites originaux avaient été totalement détruits par l'érosion.
- Plus souvent, les sondages ont confirmé les hypothèses émises après les prospections: à Courgevaux/La Parralle 2 par exemple (fig. 7), ils ont été effectués suivant des lignes espacées de 10 m afin de recouper le plus possible la concentration de tuiles romaines découvertes en surface et ont permis de repérer l'angle d'une construction accompagnée des restes d'une couche de démolition. L'extension de cette dernière fut précisée par une série de sondages à la tarière. La surface déterminée par ces méthodes conjuguées correspond presque exactement à l'emplacement du four à tuiles dégagé à la fouille. Entre Morat/Löwenberg et Courgevaux, où 2500 sondages ont été effectués sur les 2,5 km du tracé de la RN1 à ciel ouvert, les résultats d'ensemble sont probants. L'emplacement d'une quinzaine de sites a été détecté et dix d'entre eux ont déjà été fouillés.

Malgré ces résultats encourageants, le problème de la détermination du moment où le sondage doit être arrêté est difficile à résoudre:

- Doit-il être interrompu nécessairement lorsque les vestiges archéologiques indiquent la présence d'un site?
 - Faut-il traverser le niveau après avoir établi une documentation forcément moins complète que lors d'une fouille?
- A l'expérience, il est toujours difficile de prendre rapidement une décision. Celle-ci

sera forcément aléatoire puisqu'elle est fondée sur l'anticipation du degré d'importance de la découverte et sur l'appréciation subjective de son contexte. En dehors des problèmes techniques, c'est souvent le facteur temps, synonyme d'argent, qui force cette décision. Si scientifiquement parlant, cet impératif financier est discutable, il est incontournable si l'on doit respecter le budget alloué. Il est également arrivé à plusieurs reprises d'interrompre un sondage, à tel ou tel niveau qui semblait important, ou de documenter sommairement sinon pas du tout, pour des raisons techniques (infiltration d'eau entraînant l'effondrement du sondage), telle ou telle structure.

L'étude systématique de la documentation issue des sondages donne une première idée de l'occupation de la région, principalement à l'âge du Bronze. Elle ne permet cependant pas d'en dresser un tableau complet, puisque seule une portion du territoire est prise en compte.

La cartographie des sédiments et de la densité des vestiges, associée à la position topographique et au contexte géomorphologique des sites découverts, permet de reconnaître certaines associations significatives, à caractère répétitif, que la dépression de Courgevaux/Le Marais illustre bien. Les flancs de sa partie centrale, occupée par des formations de tourbes favorisées par la présence d'un substrat argileux imperméable, sont recoupés par des chenaux actuellement comblés. Ils se déversaient dans le Riau du Dy, collecteur encore actif, dont le débouché se situe à la pointe de Greng dans le lac de Morat. Les sondages ont montré que les replats, qui existaient en bordure de ces chenaux, ont souvent été occupés à l'âge du Bronze (fig. 6). La fouille a confirmé l'existence de ces sites et montré que les découvertes des sondages ont valeur d'échantillon (fig. 8). Les installations de petits habitats (hameaux, ou fermes(?) isolées) se distinguent parfois par une coloration grisâtre d'origine anthropique, des couches de limons brunâtres originels (fig. 5).

Cette association entre dépressions, replats, chenaux, limons grisâtres et présence d'habitats protohistoriques, semble constante puisqu'elle a été mise en évidence aussi bien en bordure du Grand Marais (Ried, Galmiz, Morat/Löwenberg et Pré de la Blancherie) que sur le pourtour des petites dépressions situées entre le lac et le plateau (Morat/Aderafeld, Carré de Bou, Combette, Vorder Prehl, Zälg, Ober Prehl, Chantemerle, Münchenwiler/Craux Wald, Im Loch, Courgevaux/En Triva, Le Marais 2, La Parralle 1/1 et 1/2)⁵.

Perspectives

Les travaux sont sur le point de s'achever dans la région de Morat. Dans la Broye, par contre, ils débutent à peine et le tronçon à explorer est quatre fois plus long que celui qui a été étudié au cours des dix dernières années. Comme le temps mis à disposition sera vraisemblablement limité, il sera nécessaire de fixer des choix, au moins pour les zones à sonder systématiquement. Les résultats des recherches sur Morat nous amèneront à mettre davantage l'accent sur quelques sites-clé et sur quelques zones dont le potentiel archéologique, à l'issue de deux campagnes de prospection, paraît prometteur.

Par ailleurs, il est possible d'améliorer le système, mis en place en 1983, sur plusieurs points:

- Pour la détection des sites il serait intéressant de faire davantage appel à d'autres techniques de prospection (géophysique, photographie aérienne).
- Des contacts plus étroits sont à établir avec les sédimentologues, palynologues, géomorphologues pour une meilleure compréhension des dépôts⁵.
- Une adaption plus souple de la maille des sondages à la topographie est réalisable.
- Enfin, la mise en place d'une étape intermédiaire entre les sondages et la fouille permettrait de résoudre, au moins en partie, les problèmes d'interprétation des sondages, avant d'engager des fouilles exhaustives.

fig. 5
Secteur Courgevau/Le Marais, carte de répartition des sédiments. Dessin C. Demarmels.
Sektor Courgevau-Le Marais, Ausdehnung der verschiedenen Sedimente.
Settore Courgevau-Le Marais, carta di distribuzione dei sedimenti.

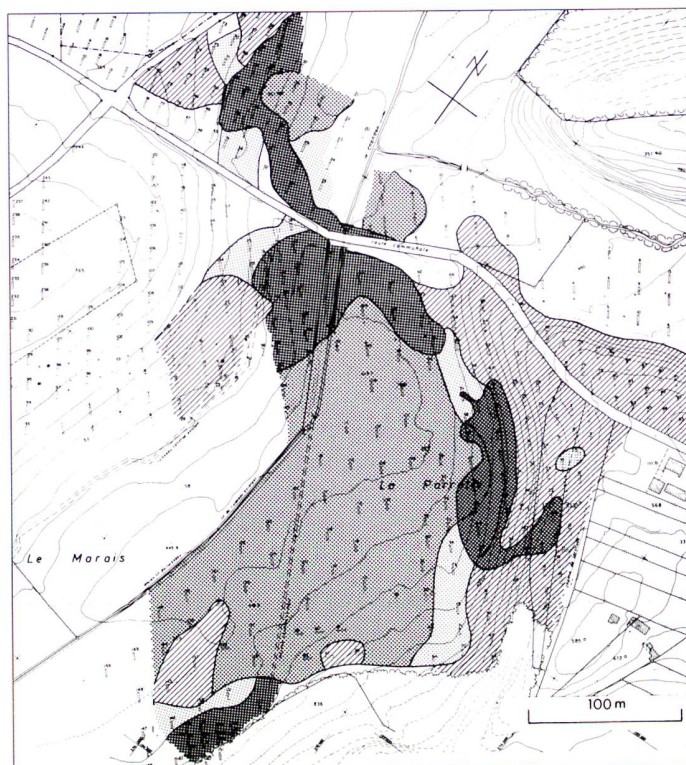
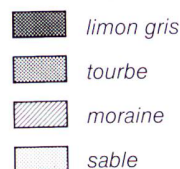


fig. 6
Dépression de Courgevau/Le Marais, carte de répartition du matériel céramique dans les sondages. Dessin C. Demarmels.
Senke von Courgevau-Le Marais, Verteilung der Keramik in den Sondierungen.
Depressione di Courgevau-Le Marais, carta di distribuzione del materiale ceramico nei sondaggi.



¹ Que toutes les personnes qui ont participé aux différentes étapes des recherches archéologiques trouvent ici l'expression de notre gratitude. Nous tenons également à remercier J. Bovet pour la dactylographie des textes originaux.

² 1ère équipe 1975-1979, sous la direction de H. Spycher.

³ 2ème équipe 1979-1981, sous la direction de M.-J. Roulière-Lambert.

⁴ Les principales méthodes de prospection sont exposées dans A. Ferdière et E. Zadora-Rio, La prospection archéologique. Paysage et peuplement. Document d'archéologie française 3, Paris 1982.

⁵ Une carte de répartition des sites protohistoriques et des sédiments est publiée dans T.J. Anderson, J.-L. Boisautbert, M. Bouyer et M. Mauvilly, L'occupation de la région de Morat (Suisse) à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer. In: Un Monde Villageois: Habitat et Milieu Naturel en Europe, Catalogue d'Exposition, Lons-le-Saunier 1990, 169-176.

⁶ Parallèlement à l'étude archéologique, une étude sédimentologique et palynologique par B. Moulin et I. Richoz est en cours pour la dépression de Courgevau.

	Courgevau- En Triva	Courgevau Le Marais 2	Courgevau La Parralle 1/1 et 1/2
	21-100	50	40
	11-20	25-49	10-39
	6-10	10-24	5-9
	2-5	2-9	2-4
	1 tesson	1 tesson	1 tesson

fig. 7
Courgevaux/La Parralle 2, étapes
de la découverte du four de tuilier.
Dessin O. Gendre.
Courgevaux-La Parralle 2,
Entdeckung des Ziegelbrenn-
ofens.
Courgevaux-La Paralle 2, diverse
fasi della scoperta del forno per la
cottura delle tegole.

97 sondage mécanique
■ extrémité W du four
■ couche de démolition
• sondage positif
○ sondage négatif
□ extension de la couche de démolition
— emplacement du four à la fouille

fig. 8
Courgevaux/En Triva, carte de
répartition de la céramique après
la fouille. Densité des tessons
par m². Dessin O. Gendre.
Courgevaux-En Triva, Verteilung
der Keramik nach der Grabung
(Dichte je m²).
Courgevaux-En Triva, carta di
distribuzione della ceramica dopo
lo scavo; densità per m².

■ sondage
□ non fouillé
■ perturbation
• 1 à 5 tessons
• 6 à 15
• 16 à 50
• 51 à 100
• plus de 100

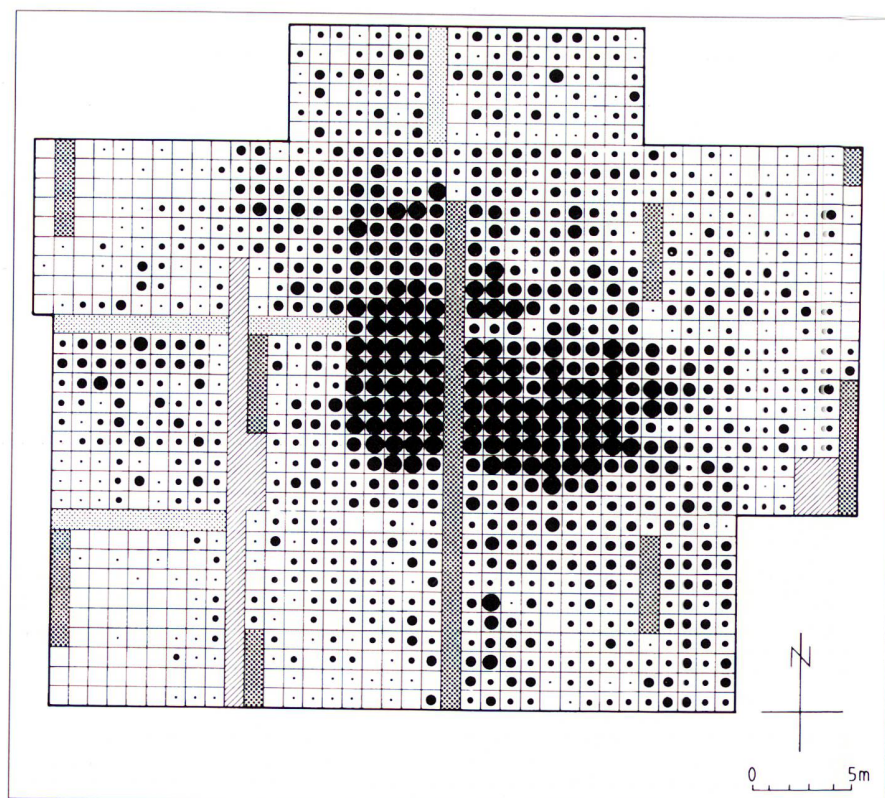
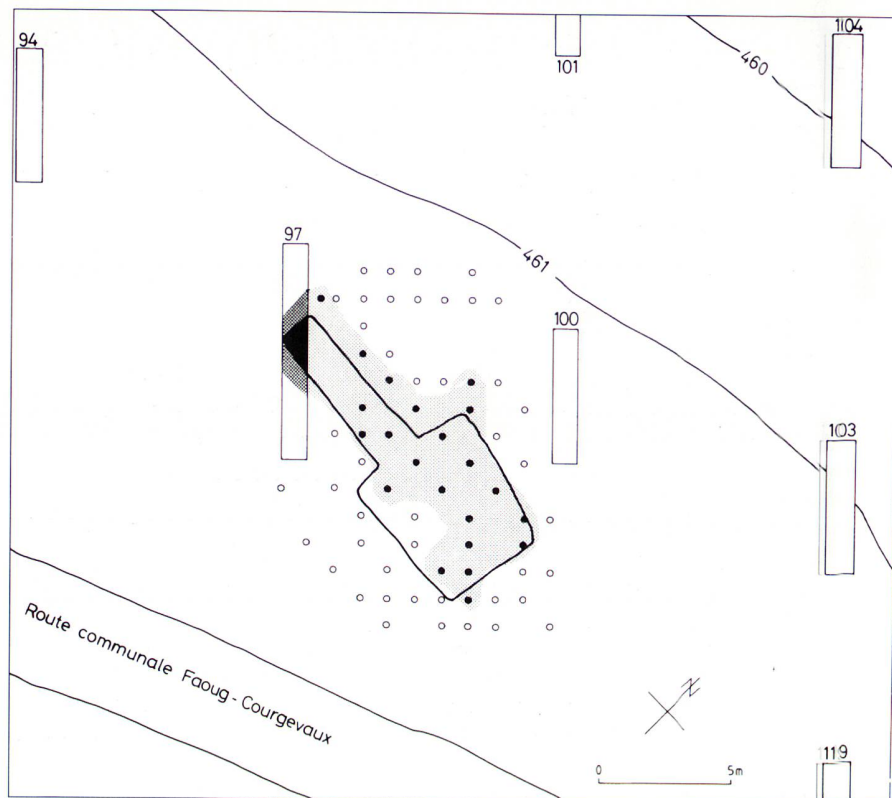
Prospektion und Sondierungen auf dem Trasse der Nationalstrasse N1 in der Region Murten

Seit 1975 wird das Trasse der RN1 im Kanton Freiburg archäologisch betreut. Mit Hilfe von Prospektionen und systematischen Sondierungen konnte die archäologische Erforschung des Geländes schrittweise verbessert werden. Sie erbrachte die Entdeckung zahlreicher Fundstellen, die es nun ermöglichen, die Besiedlung der Region während der verschiedenen Epochen näher zu beleuchten.

Prospezioni e sondaggi lungo il tracciato dell'autostrada N1 nella regione di Morat: metodologia e risultati

Un programma di indagine archeologica è in corso dal 1975 sul tracciato dell'autostrada N1 nel canton Friburgo. E' stato man mano perfezionato un metodo di »ricerca archeologica sul terreno« basata su campagne di prospezione e di sondaggi sistematici. Essa ha portato alla scoperta di numerosi siti archeologici e ad un primo approccio al problema dell'occupazione del territorio nelle diverse epoche.

S.B.S.



Editorial

Anders als die Nachbarkantone Bern und Waadt hat Freiburg Anteil nur an zwei der drei wesentlichen Landschaften Alpen, Mittelland und Jura; er berührt aber mehrfach den grössten See am Jurafuss, den Neuenburgersee, und umgreift mit den Rebbergen des Wistenlach den Murtensee.

Nach ihrem Rückzug hinterliessen die Eismassen des Rhonegletschers – sie waren aus dem Genferseebecken weit ins Mittelland gedrungen – eine Hügellandschaft, deren Terrassen und Mulden sich den ersten Bewohnern seit dem Ende der Altsteinzeit zu gelegentlichem Aufenthalt anboten.

Eine eindrucksvolle Zahl neolithischer Siedlungen säumt die Ufer des Murten- und des Neuenburgersees. Seit dem letzten Jahrhundert werden sie bald ausgebeutet, bald erforscht. Verfeinerte Methoden erhellen nunmehr auch Techniken wie zum z.B. die der Getreideernte, Lebensgrundlage der ersten sesshaften Bauern.

Auch wenn man die vereinzelt Fundstätten des Landneolithikums nicht vergisst, das vertraut gewordene Bild einer besonderen Siedlungsbauung an den Seeufern spiegelt offenbar nicht nur den Forschungsstand. Die flächendeckenden Untersuchungen im Zusammenhang mit dem Bau der Nationalstrasse N1 weisen darauf hin. Wohl sind immer wieder neolithische Funde und Befunde aufgetreten. Die Dörfer aber liegen weiter unten, vorne am See.

Ganz anders dann während mancher Abschnitte der Bronzezeit, wo sich eine Reihe von Weiler und Einzelhöfen verschiedener Bauart erfassen lässt. Sie stehen in mittelbarer Beziehung zum See – Verkehrsweg und Fischgründe – liegen aber ganz deutlich hinter dem flachen Uferstreifen am Fusse der Anhöhen, oft in der Nähe kleiner sumpfiger Senken. Für einmal lässt sich auch eine Beziehung zu gleichzeitigen Bestattungen mit guten Gründen vertreten. Halten wir die neueren Ergebnisse neben die Fundkarte der Bronzezeit des übrigen Kantonsgebietes, lässt sich erahnen, was mit entsprechenden Arbeiten zu entdecken bliebe.

Die bei Bund und Kanton für den Nationalstrassenbau Verantwortlichen haben die eingehende Erforschung dieses Geländestreifens mit Interesse unterstützt. Wir sind ihnen zu grossem Dank verpflichtet.

Gleich den »Pfahlbauten« weckten auch die hallstattzeitlichen Grabhügel im 19. Jahrhundert die Neugierde der Geschichtsforscher wie auch zwielichtiger Liebhaber. Neben ausgegrabenen und ausgeraubten Tumuli gibt es glücklicherweise etliche untersuchte und im ganzen Kanton noch zahlreiche nicht näher erforschte. Anlässlich der Jahresversammlung soll ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum jener Zeit, Châtillon-sur-Glâne, besucht werden. Die befestigte Anlage zeigt Bezüge zum Mittelmeerraum. Solche sind allerdings schon im älteren Fundgut, etwa von Autavaux vorgezeichnet. Bedeutend unter den Zeugnissen der La-Tène-Zeit ist das Oppidum auf dem Wistenlacherberg. Es spricht nichts dagegen, aber manches dafür, dass es sich dabei um eine der zwölf von Caesar genannten Siedlungen handelt, die von den Helvetiern 58 v. Chr. verlassen worden sind.

Jahre danach entstand ganz in der Nähe der Hauptstadt des römischen Helvetien, Avenches, deren Umland teilweise auf heute freiburgischem Boden liegt, gleichsam als Tivoli die Villa von Vallon. Die hier geborgenen Freskenfragmente erlauben schon vor dem Abschluss der langwierigen Konservierungsarbeiten einen Einblick in damalige Wohnkultur, während die Funde aus dem römischen Friedhof von Arconciel von der Hoffnung reden, davon möglichst

viel ins Jenseits mitnehmen zu können. Merkwürdiger berühren uns die in einheimischer Tradition stehenden Bestattungsbräuche im früh-römischen Täfert.

Während Jahrzehnten war das Bild vom einheimischen Frühmittelalter mit den beachtlichen Funden aus den Gräberfeldern von Attalens im Süden, Féigny im Nordwesten und Wahlern-Elisried in der bernischen Nachbarschaft abgesteckt. Namentlich die Ausgrabungen auf dem Trasse der Nationalstrasse N12 haben die Kenntnisse sehr erweitert. Nun schliesst sich die Nekropole von Le Bry an. Lully schliesslich überrascht mit einem frühchristlichen Grabbau und einer karolingischen Holzkirche.

Jahrhunderte lang fehlte der Region die gestaltende Mitte. Der Saane entlang, bald links bald rechts, meist mit einem Flussübergang verbunden, versuchten im Hochmittelalter verschiedene neugegründete Städte Handel und Verkehr an sich zu ziehen. Nur eine hat sich durchgesetzt: Freiburg. Seit je zweisprachig hat sie sich eine teils welsche, teils alemannische Landschaft erworben, aus welcher der eidgenössische Stand Freiburg hervorgehen sollte.

In den letzten Jahrzehnten stellte sich auch hier die Aufgabe, der archäologisch greifbaren Vergangenheit eine Zukunft zu sichern. In anerkennenswerter Weise haben Stellen des Bundes mit Rat und Tat geholfen. Aber nichts hätte sich bewegt ohne das unermüdliche Wirken einer ausserordentlichen Persönlichkeit. Vor 30 Jah-

ren ist Hanni Schwab, damals leitende Archäologin der 2. Juragewässerkorrektion (JGK) zur Kantonsarchäologin ernannt worden. »Ich habe seither versucht, im Kanton Freiburg, auch im Gebiete ausserhalb der von der 2. JGK direkt betroffenen Geländestreifen, die dringendsten archäologischen Aufgaben zu lösen«, schreibt sie in ihrem ersten Tätigkeitsbericht. Nicht nur versucht. Mit Leidenschaft und Tatkraft hat sie einen archäologischen Dienst aufgebaut, dessen Auftrag heute nicht anders lautet als damals: »Sehr viel bleibt aber noch zu tun, wenn verhindert werden soll, dass wertvolle Zeugen unserer Vergangenheit unbeachtet zerstört werden«.

Als Zeichen der Anerkennung und der Dankbarkeit ist dieses Heft Frau Hanni Schwab gewidmet.

fig. 1
Vue aérienne depuis la ville de Fribourg en direction du Lac de Gruyère. Photo »PHOTOSWISSAIR«. Luftaufnahme mit Sicht von der Stadt Freiburg (im Vordergrund) Richtung Greizersee. Fotografia aerea con vista sulla città di Friburgo in primo piano, in direzione del Lago di Gruyère.

fig. 2
Sites dans le canton de Fribourg mentionnés dans le texte. Karte des Kantons Freiburg mit den im Text erwähnten Fundstellen. Carta del Canton Friburgo con i siti menzionati nel testo.

